

Info nature :

Bonne nuit... et au printemps prochain !

accueil : www.photos-neuch.net

page école : www.photos-neuch.net/ecole.php



Ciel de plomb et froid de canard, on entrerait bien en **hibernation** nous aussi. Mais rares sont les mammifères équipés pour utiliser cette étonnante stratégie de survie à l'hiver. Petit portrait des hibernants de chez nous.

Se glisser au chaud sous un bon gros duvet pour attendre le retour des beaux jours, qui n'en a pas rêvé ? Mais ça, c'est l'hibernation côté fantôme humain. Côté réalité, celle des animaux, c'est pour survivre à l'hiver et le risque est gros pour les plus faibles de ne jamais se réveiller.

Les hibernants ne sont d'ailleurs pas légion. Devriez-vous en citer un, là tout de suite, vous penseriez sans doute à l'ours. Et vous auriez tort. « L'ours hiverne mais n'hiberne pas », corrige Blaise Mulhauser, directeur adjoint du muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel. « Il entre dans une somnolence prolongée, sa température interne baisse un peu et son métabolisme ralentit mais reste actif. Dans cet état, l'ours peut encore réagir et se déplacer, et c'est même pendant l'hivernage que la femelle met bas ».

Chez le vrai hibernant, en revanche, température et métabolisme chutent drastiquement. « Dès le moment où l'animal entre en hibernation, précise Monsieur Mulhauser, la température commence à baisser pour se stabiliser au-dessous de 10 degrés. Le cœur ne bat plus que quelques battements par minute et la respiration ralentit très fort. Chez le loir, par exemple, on a calculé des apnées de plus d'une heure. Le cerveau s'économise lui aussi et ne garde que quelques fonctions actives. Ainsi si vous dérangez un loir pendant qu'il hiberne, il va savoir que vous l'embêtez mais il ne pourra pas réagir ».

Chez les mammifères, les vrais hibernants sont les marmottes et les lérots. Si la plupart des chauves-souris hibernent, certaines peuvent être parfois actives dans des conditions stables des grottes. Dès lors, on ne parle plus d'hivernage. Reste le cas un peu à part du hérisson.

« Pour survivre à l'hibernation, les animaux doivent se faire un sac de couchage de graisse. Leur organisme a d'ailleurs la capacité de fabriquer une sorte d'antigel qui empêche le gras de figer sous l'action du froid. En se gavant des provisions qu'il a mises de côté, le loir parvient ainsi à doubler son poids. Le hérisson, lui, ne peut pas accumuler autant de gras et il est donc à la merci des hivers très longs. De plus, si février est doux, il se laisse duper, il quitte sa retraite et c'est l'hécatombe si mars et avril sont très froids. Les vrais hibernants ne font pas cette erreur et ne se réveillent que vers avril ou mai », explique le conservateur neuchâtelois.

Comment savent-ils alors que l'heure du réveil a sonné ? Si l'entrée en hibernation paraît réglée par la température extérieure, la sortie serait déterminée par la période de reproduction : c'est une montée du taux d'hormones qui contribuerait à relancer le métabolisme des petits endormis. La sève du printemps !

M.M. (Extrait de presse)